

politiques et de guerres, où s'agitent les remuants souverains de Bénévent, de Capoue, de Salerne, les chefs turbulents des libres républiques de Naples, de Gaëte ou d'Amalfi. Mais on se demandera, cela étant, pourquoi M. Gay a fait à ces choses tant de place.

Assurément, — et je le concède volontiers — il était utile, pour nous faire comprendre le triomphe de la politique byzantine au neuvième siècle, de nous montrer avec précision l'état réel des forces en présence, et les circonstances favorables qui servirent les desseins de Basile I<sup>er</sup> : l'Italie du Sud absolument anarchique, les princes lombards divisés les uns contre les autres, les empereurs carolingiens impuissants, et en face de l'offensive musulmane menaçant tous les rivages de la péninsule, occupant les côtes, pénétrant sans être arrêtée jusque dans les massifs montagneux de l'Italie centrale, l'empire grec seul assez fort pour répondre à l'appel désespéré de la papauté, pour protéger Bari reconquise et reprendre Tarente (876-880), pour chasser les Sarrasins de Calabre et de Campanie (883-915), pour imposer enfin, au lendemain de la décisive victoire du Garigliano (915), sa suprématie incontestée à tous les princes de l'Italie mé-